DOCUMENT RESUME

ED 467 159 FL 027 323

AUTHOR	Hofer, Lorenz; Buhofer, Annelies Hacki
TITLE	Le changement linguistique en ville: l'exemple de Bale (Linguistic Change in the City: The Example of Bale).
PUB DATE	2001-00-00
NOTE	17p.; In: Le Changement linguistique: Evolution, variation, and heterogeneite. Actes du colloque de Neuchatel Universite (Neuchatel, Suisse, 2-4 Octobre 2000) (Linguistic Change: Evolution, Variation, Heterogeneity. Proceedings of the University of Neuchatel Colloquium [Neuchatel, Switzerland, October 2-4, 2000]); see FL 027 309.
PUB TYPE	Journal Articles (080) -- Opinion Papers (120)
JOURNAL CIT	Travaux Neuchatelois de Linguistique (Tranel); n34-35 p203-17 Mar-Oct 2001
LANGUAGE	French
EDRS PRICE	EDRS Price MF01/PC01 Plus Postage.
DESCRIPTORS	; *Dialects; Foreign Countries; *German; *Language Variation; Urban Areas
IDENTIFIERS	*Language Change

ABSTRACT

Dialect leveling in German-speaking Switzerland is different from dialect leveling in Germany. In contrast to lexical changes, phonological and morphological changes do not follow an evolutionary direction. Research from Basel, Switzerland shows different varieties of the urban repertoire, which are all considered "Baseldeutsch" by their speakers. Recent language changes are induced by contact with their Swiss German varieties. However, these changes show considerable individual differences. There is no unity in development. This leads to local dialects with more variation than can be observed in traditional varieties. (Contains 16 references and 3 tables.) (Author/VWL)

Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made
from the original document.

Travaux neuchâtelois de linguistique, 2001, 34/35, 203-217

ED 467 159

Le changement linguistique en ville: l'exemple de Bâle

Lorenz HOFER
Annelies HÄCKI BUHOFER
Université de Bâle[1]

PERMISSION TO REPRODUCE AND DISSEMINATE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

Esther Py

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

1

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

☑ This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.

☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality.

• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy.

FL027323

BEST COPY AVAILABLE 2

Travaux neuchâtelois de linguistique, 2001, 34/35, 203-217

Le changement linguistique en ville: l'exemple de Bâle

Lorenz HOFER
Annelies HÄCKI BUHOFER
Université de Bâle[1]

Dialect levelling in German speaking Switzerland is different from Dialect levelling in Germany: in contrast to lexical changes, phonological and morphological changes do not follow an evolutionary direction. Our research in Basel shows different varieties of the urban repertoire, which are all considered as *Baseldeutsch* by their speakers. Recent language changes are induced by contact with other Swiss German varieties. However, these changes show considerable individual differences. There is no unity in development. This leads to local dialects with more variation than can be observed in traditional varieties.

Hétérogénéité et *variation* sont des notions qui ne sont employées que rarement de manière explicite dans le domaine de la dialectologie classique. Il en va de même pour le concept scientifique d'*évolution* stricto sensu, peu présent dans la linguistique diachronique.

Ces trois notions (*hétérogénéité, variation* et *évolution*) figurent dans le titre de ce colloque. Un première question s'impose alors: ces notions sont-elles porteuses d'innovation et de progrès? Oui et non.

Oui, car ces termes vont permettre d'étendre le champ des dénominations des variations. La dialectologie et l'histoire linguistique, qui ont très bien perçu ces phénomènes, les ont volontairement ignorés ou catégorisés de façon trop rigide.

Non, car il faut différencier l'*évolution* d'autres types de changements et remplacer le terme d'*hétérogénéité* par un terme connoté plus positivement, celui de *diversité*, issu, comme *évolution*, des sciences naturelles.

Depuis le XVIIe siècle, la nature est un élément central dans l'interprétation de concepts culturels tels que la langue. L'interprétation de la langue en tant que phénomène naturel semble d'autant plus pertinente que la langue dispose de fortes relations naturelles avec l'organisme.

FL027323

1 Deutsches Seminar, Nadelberg 4, CH-4051 Basel.

Dans le domaine des sciences, la notion d'*évolution* est définie comme un changement ou un développement lent et continu. En biologie, la définition s'affine: l'*évolution* désigne alors le développement de structures inférieures vers des structures supérieures. D'après nos recherches lexicographiques, en français, le concept d'*évolution* a un champ sémantique plus étendu et plus général que ceux de l'allemand ou de l'anglais, puisqu'il englobe aussi des personnes et des situations, voire des procès. L'allemand et l'anglais n'utilisent pas le terme d'*Evolution*, et lui préfèrent *Entwicklung* ou *development*. Il faut en tout cas distinguer les différents types de changements.

Les concepts d'*évolution*, de *variation* et d'*hétérogénéité* – dans leur acception linguistico-scientifique – sont apparus après que le terme d'*évolution* se soit imposé en biologie. Une réussite linguistique qui semble culminer de nos jours avec les notions de *variation* et de *diversité*. Aujourd'hui, dans le langage scientifique utilisé dans ces différents domaines, l'*évolution* est conçue comme résultant essentiellement de la *variation* et de la *diversité*.

Nous préférons le terme de *diversité* à celui d'*hétérogénéité*. En allemand, le terme de *diversité* a une connotation positive, il exprime la variété, au sens de richesse. Le terme d'*hétérogénéité* par contre sous-entend le désordre, le hasard, et un manque d'accord entre les éléments – manque d'ordre dans la hiérarchie des phénomènes, ou manque de systématisation chez les chercheurs.

C'est donc grâce au caractère transférable des concepts scientifiques que nous utilisons dans notre domaine de recherche les notions d'*évolution*, de *variation* et de *diversité*.

Du point de vue de la politique linguistique, considérer la langue comme un phénomène naturel (se basant sur les sciences) entraine un effet positif, car cela permet d'aller contre le sentiment général qui perçoit presque toujours les changements dans une langue comme une détérioration ou une dégradation. C'est uniquement dans le cadre de la théorie du changement linguistique que ce dernier est interprété, de manière plus ou moins descriptive, comme corrolaire de toute action humaine, par exemple (*cf.* la théorie «invisible hand», Keller, 1990), ou comme étant une série de «chain shifts» (p. ex. Labov, 1994) provoquant une nouvelle structure. Dans tous les autres domaines, le changement linguistique est vu comme une désagrégation linguistique (Schrodt, 1995), il est connoté négativement, c'est un topos ou un cliché. Dans cette perspective, tout changement linguistique est aussi une désagrégation linguistique, une *dévolution*. La *dévolution* se caractérise par la diminution de la variété jusqu'à un seuil

minimum, qui entraine une diminution de la diversité. L'uniformité et le manque de flexibilité en sont les conséquences. Certains phénomènes linguistiques complémentaires, comme l'intégration de nouvelles variantes dans une langue ou dans une variété linguistique sont aussi perçus comme participant à la désagrégation linguistique (et donc critiqués par certains linguistes), bien qu'on ne parle pas dans ces cas-là de *dévolution*.

Le terme *hétérogénéité* étant porteur de telles composantes négatives, nous pensons qu'il est préférable d'éviter son emploi et de le remplacer par le terme *diversité*.

Considérer le langage comme un phénomène naturel a une conséquence directe (et positive) toute simple: nous ne pouvons pas en tant que linguistes, ni même en tant que simple locuteur d'une langue, être responsables des processus de changements inhérents à la langue. Tout comme nous ne pouvons pas donner des conseils qui pourraient influencer ces processus. (Cependant, on est en droit de se demander si dans peu de temps, cette image du *naturel* sera encore valable; la conception du naturel se modifiant rapidement suite aux progrès dans le domaine de la biotechnologie.)

La théorie du changement linguistique reconnait indiscutablement la *variation* comme étant une condition nécessaire au changement. Mais cette reconnaissance est plus implicite qu'explicite. La dialectologie et la sociolinguistique ne considèrent pas la *variation* de la même manière.

La dialectologie a, d'un point de vue méthodologique, écrasé la *variation* et la *diversité*, pourtant omniprésentes dans tous les faits de langue. Elle les a passées au rouleau du paysage des géographes, et les a finalement encroutées dans le feuilleté des atlas linguistiques. Prenons l'exemple de la «tarte à garniture» (*Flachkuchen mit Belag*). La tarte à garniture, qui est en fait la définition onomasiologique de la quiche est un exemple typique pour la Suisse alémanique de l'omniprésence de la variation – de la variation lexicale dans cet exemple. En fait, la diversité des variations est sans normes. On peut dire, «Waje», «Tüne», «Chueche», etc., et toujours désigner (la même) *tarte*. D'où le terme compliqué de «tarte plate à garniture». Il s'agit en fait d'une description métalinguistique qu'aucun locuteur ne peut comprendre spontanément.

D'autre part, c'est précisément grâce à ce matériel – qui est structuré de manière très systématique, et n'est pas comparable aux pratiques de chasseurs-cueilleurs du XIXe siècle – qu'on a pu extraire une échelle des variantes de l'*hétérogénéité*, concept jugé négativement jusqu'alors. Cela nous a permis d'accorder aux variantes le statut de système, et même de dialecte.

La sociolinguistique dialectologique a distribué les variations aux différents groupes sociaux, afin que chaque groupe social devienne relativement homogène. L'*hétérogénéité* permet ainsi de distinguer les groupes, ce qui est somme toute une autre manière d'aboutir à un certain classement de la *variation*.

Pour la dialectologie moderne, la *variation* est devenu un sujet très à la mode. Il n'en a pas toujours été ainsi. Mais quoi qu'il en soit, la fonction actuelle et quasi exclusive de la *variation* est de distinguer des espaces géographiques, des groupes sociaux ou encore des fonctions linguistiques – et ceci à tort, nous semble-t-il. Les variations dans la langue parlée sont bien plus nombreuses que celles propres aux régions, aux groupes ou aux fonctions. C'est assurément le cas dans une ville comme Bâle.

Concernant les variétés dialectales en Suisse alémanique, nous sommes donc confrontés à une grande diversité historique et synchronique. En aucun cas on ne peut affirmer que la diversité formelle des dialectes implique toujours une diversité fonctionnelle. L'aspect évolutionniste de cette diversité est difficile à démontrer. Les Bâlois ainsi que les Valaisannes germanophones pensent que leur dialecte respectif est l'instrument idéal et parfait pour la communication de tous les jours (qui est la plus importante).

D'un point de vue évolutionniste, il est faux de dire qu'une de ces variétés puisse être mieux qu'une autre, mieux adaptée à son environnement. Tout comme nous ne pouvons pas indiquer quelle variété est la moins dispendieuse, la plus flexible, la plus facile à apprendre, etc.

Pour les structures d'une langue, parler d'*évolution* est trompeur, vu le laps de temps très court auquel nous avons accès et sur lequel portent nos études, surtout si nous nous focalisons sur l'oral. Tous les phénomènes linguistiques et évolutifs les plus importants sont influencés par l'usage de l'écriture, et la création des normes écrites en fait sans doute partie. Florian Coulmas présente dans son étude *Die Wirtschaft mit der Sprache* (1992) un aperçu intéressant de la concurrence linguistique et de la survie des différentes langues.

A notre avis, à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas classifier de façon exhaustive la variation de la situation dialectologique germanophone en fonction de critères géographiques ou de critères sociaux. Cela est d'autant plus vrai pour les dialectes de la Suisse allemande.

Diversité et changement

En Suisse alémanique une nouvelle diversité linguistique est apparue. Mais nous ne voulons pas la qualifier d'*hétérogène*, car nous ne la considérons pas comme une désagrégation linguistique. Notre perspective est résumée dans la photo ci-dessous:

Il s'agit d'un slogan issu du débat actuel qui porte sur les notions de multiculturalisme, de multiéthnicité, de migration et de la politique d'extrême droite.

A Bâle, dans le cadre d'une étude scientifique, nous avons réuni et analysé depuis 1994 un important corpus d'enregistrements de locuteurs habitant Bâle et ses environs. L'objectif principal de notre étude a été l'analyse du changement linguistique du suisse allemand bâlois dans le répertoire urbain. Grand centre urbain tout en ayant une position marginale et frontalière, Bâle représente un cas particulier. Nous étions conscients de la multitude d'éléments pouvant influencer la création de nouvelles variétés, qu'il s'agisse des dialectes traditionnels du côté suisse, ou des langues des deux pays voisins, l'Allemagne et la France.

Notre étude repose sur un certain nombre de postulats et conditions préalables que nous allons présenter ici. Nous analyserons ensuite nos résultats ainsi que nos conclusions en matière de variation (qu'en est-il de l'opposi-

BEST COPY AVAILABLE

tion *hétérogénéité / diversité*) et l'attestation (ou pas) du phénomène d'*évolution*.

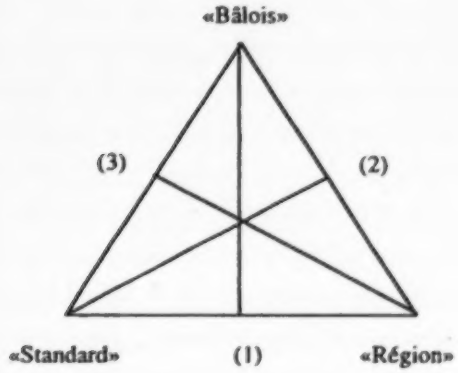
1. Précisons au préalable que le changement linguistique dans la langue urbaine est pour nous une *évolution* ou un *développement* ou encore un *changement*. Nous parlons d'*évolution* dans les cas où le changement linguistique crée une structure nouvelle et mieux adaptée aux circonstances écologiques, comme le sont par exemple des structures plus proches du standard et dont l'apprentissage est plus facile. Dans les autres cas, nous parlerons de *développement* (dans un sens non-téléologique) ou de simple *changement*.

2. Tout changement dans la langue urbaine bâloise s'effectue autour de trois axes dont chacun dispose de plusieurs variétés:

- Premier axe: le dialecte traditionnel et grammaticalisé de la ville de Bâle est utilisé de nos jours par la plupart des Bâlois avant tout dans la publicité et pour le carnaval. Il existe aussi d'autres variétés dialectales à l'intérieur de la ville de Bâle, comme le dialecte du «petit Bâle», par exemple, ou encore le dialecte réservé au langage quotidien, qui n'est pas très marqué.
- Deuxième axe: les différents dialectes suisse allemands. Il y a d'une part les dialectes des régions voisines (ceux du canton sont ceux de Bâle-campagne, de Soleure, d'Argovie). Et d'autre part les dialectes majeurs très présents dans les médias, comme ceux de Zurich et de Berne.
- Troisième axe: les différents allemands standards qui ont chacun leur singularité: le «bon» allemand de la Suisse alémanique, *l'allemand* standard de l'Autriche.

Dans la plupart des cas, chaque trait distinctif qui fait l'objet de notre analyse, peut être réalisé de plusieurs manières: traditionnellement ou autre. Dans tous les cas, il y a soit concordance avec une ou plusieurs variétés des axes mentionnés plus haut, soit pas du tout. Un modèle simplifié montre de quelles manières un trait distinctif peut coïncider avec les autres variétés – ou se différencier d'elles. La situation est compliquée et l'interprétation des données n'est pas facile, voire même ambiguë.

Schéma 1



La situation est tellement complexe qu'il est très difficile, voire quasiment impossible, d'indiquer la direction précise du *changement*. Certains traits distinctifs changent pour s'accorder avec le standard, alors que d'autres traits distinctifs convergent vers une variété voisine. Les différentes combinaisons sont indiquées ci-dessous.

Tableau 1: Dimensions de la variation linguistique dans le répertoire bâlois

	«Bâlois»	«Région»	«Standard»	
(1)	+	–	–	trait isolé bâlois
(2)	+	+	–	trait non-standardisé régional resp. trait standardisé
(3)	+	–	+	trait spécifique régional resp. trait standardisé bâlois
(4)	+	+	+	trait non spécifique

3. Les traits distinctifs phonologiques et morphologiques:

Plus de vingt variables morphologiques et phonologiques ont permis d'analyser la variation du répertoire bâlois. Le tableau 2 montre à quel point les différents groupes d'âge se distinguent entre eux dans la réalisation de certains traits distinctifs. Voici les différentes entrées du tableau:

- caractéristique succincte de la variable
- moyenne de la réalisation propre au dialecte bâlois de certains traits distinctifs
- nombre de *tokens*
- importance de l'âge
- tendance à la mise en conformité avec des variantes régionales – non bâloises

– tendance à la mise en conformité avec des variantes du langage standard.

(concernant la dissolution des caractéristiques des variables et les conventions de transcriptions, *cf.* Hofer, 1997)

Tableau 2: synopsis des variables phonologiques et morphologiques et leur variation dans le répertoire bâlois

Variable	moyen	nombre de tokens	Effet de l'âge	tendance aux traits régionaux	tendance aux traits standards	Mot d'exemple, commentaire
(DEHN)I	0.94	1100	••	non	non	*loose – lOse*
(O, E)I	0.94	352	••	non	non	*boode – bOde*
(IE)*	0.78	≈530	•	indéf.	non	*mien – müen, grien – grüen,* conditioné
(IE)I	0.77	352	n.s.	non	non	
(ENTR)IO	0.44	484	•••	oui	oui	*finf – fünf,* fossilisé
(AE)I	0.73	396	n.s.	non	non	*schwäär – schwEEr,* lexicalisé
(AE)IO	0.90	352	n.s.	non	non	*wäär – wEEr*
(U)	1.00	264	n.s.	non	=	*schluken – schlükche*
(A PAL)I	0.45	308	n.s.	indéf.	indéf.	*gaable,* kontextfrei
(U PAL)I	0.16	396	(•)	(oui)	non	*stuube,* kontextfrei?
(AI)I	0.07	220	••	non	non	*sayl – sayl,* fossilisé, ev. lexicalisé
(DIPH)I	0.78	308	•••	part.	oui	*däusig – duusig, zwäi – zwee,* lexicalisé
(K_)*	0.68	1364	n.s.	non	non	*khind – chind, khopf – chopf, khuuchy – chuchy,*
(K_)F	0.70	572	n.s.	non	non	pas avec *khenne* et néologismes
(K_)IO	0.74	176	n.s.	non	non	
(_K)*	0.99	+	••	indéf.	non	*dänke – dänkche*
(R)*	0.91	>5000	•••	non	oui	*Root – root,* conditioné
(R)I	0.83	528	•••	non	oui	
(R)F	0.92	>4400	•••	non	oui	
(R)IO	0.89	264	••	non	oui	
(N)I	0.91	352	••	indéf.	part.	*suschd – sunschd, friejer – friener,* lexical.
(D_)I	0.59	88	•••	non	oui	*dram – tram*

Variable	moyen	nombre de tokens	Effet de l'âge	tendance aux traits régionaux	tendance aux traits standards	Mot d'exemple, commentaire
(D)IO	0.93	44	n.s.	non	non	*daag – taag*
(ADJ)IO	0.10	44	••	oui	oui	*e schöön huus – schöns*, fossilisé
(ART)*	0.98	220	(•)	indéf.	non	*e khind – es chind*?
(ART)I	0.98	132	••	indéf.	non	
(-LIK)F	0.24	>170	•••	oui	oui	*mööglig – mööglich*, conditioné
(-LIK)IO		88	•••	oui	oui	
(-ERE)I	0.28	132	•••	non	oui	*leerere – leererin*
(-IG)I	0.96	308	n.s.	non	=	*fufzig – fufzg*
(-IG)IO	0.98	88	•	oui	non	
(VERB)I	—	>1000	••	non	part.	*si hän – si hän*
(1Pl)F	0.97	>170	n.s.	=	non	
(3Pl)F	0.91	>390	•••	part.	part.	
(3PPl)IO	0.86	132	•••	part.	part.	
(LEX)I	0.56	1056	•••	part.	part.	*anke – buter*
(SCHIB)IO	0.26	264	•••	part.	oui	*schungke – schingke*
(ÜBERS)	0.67	176	•••	non	oui	*hebe – halte*
(iCH)IO	0.58	88	•••	non	oui	*y – yych*
(hUEber)IO	0.89	88	•••	oui	non	*hueber – huuber*

indéf = indéfini, part: = partiellement, n.s. = non significatif, • = peu significatif, •• = significatif, ••• = très significatif

a) On distingue plus de 20 traits distinctifs (possédant 2 à 4 variantes) mais aucun n'a été réalisé de la même manière par la totalité des 70 locuteurs bâlois interrogés. Des variantes sont attestées chez tous les locuteurs, toutefois la moyenne des variations diffère d'un locuteur à l'autre (avec un maximum de 50%). Le taux de variation varie aussi selon le trait distinctif analysé;

b) les locuteurs ont des comportements linguistiques très différents les uns des autres. On peut affirmer que la variation est profondément individuelle;

c) la combinaison de la variation est elle aussi très individuelle. Les Bâlois que nous avons enregistrés ne peuvent guère être classés par groupes

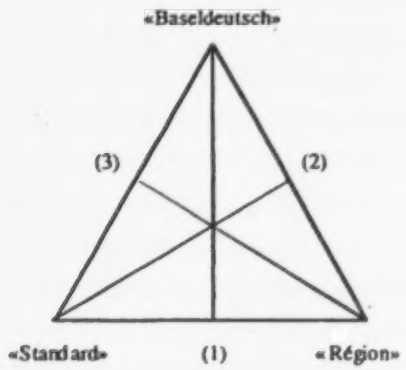
ayant un comportement linguistique homogène. L'éducation, la formation, ou encore le sexe sont des critères inadéquats pour former de tels groupes. Les groupes d'âge par contre, sont les plus pertinents. Lorenz Hofer (1997) a illustré les différences entre les groupes.

Prenons l'exemple de l'allongement des voyelles. Dans la plupart des dialectes suisse-alémaniques, les voyelles ne sont pas allongées, contrairement à la langue standard et au dialecte bâlois. Pourtant le Bâlois appartient au «Niederalemannisch». 94 % des personnes interrogées réalisent un allongement, suivant en cela la tradition bâloise et allemande. Mais ils ne réalisent pas de façon systématique cet allongement.

Exemples:

[lo:se] à Bâle – [lose] à Zurich 'écouter' (le mot n'existe pas dans le langage standard)

[bo:de] à Bâle – [bode] à Zurich – [bo:den] ('le sol' dans le langage standard)



La réalisation varie de manière significative selon les différents groupes d'âge, mais le critère de l'âge ne va qu'en partie permettre d'expliquer la variation. Quant à la catégorisation par groupes socioprofessionnelles, elle est tout simplement impuissante à expliquer la variation.

Une variation toute différente (et beaucoup plus importante) est celle du *r*. Deux changements s'opèrent: le *r* uvulaire traditionnel de Bâle, un *r* qu'on dit dériver du Français, très «sali» pour tous les gens qui ne parlent pas eux-mêmes le dialecte, et qu'on trouve aujourd'hui également dans les alentours de Bâle. D'un autre côté, ce *r* n'est plus toujours utilisé dans le centre ville, où il était pourtant obligatoire. Il y a donc une régionalisation du phénomène ainsi qu'une plus grande diversité, qui vont se traduire par une pénétration mutuelle des formes.

4. En ce qui concerne la phonologie et la morphologie, nous constatons deux types d'égalisation. Une égalisation régionale et horizontale ainsi qu'une égalisation verticale en direction de la langue standardisée. Ces

résultats coïncident avec d'autres études portant sur le suisse-allemand (Christen, 1998; Siebenhaar, 2000). Des travaux plus anciens de linguistes allemands ont également porté sur l'égalisation verticale en direction de la langue standardisée. On a pu montrer que cette égalisation aboutit à transformer les dialectes en un langage familier, utilisé dans une région plus vaste que celle correspondant aux dialectes. Ce phénomène est surtout apparu dans le nord de l'Allemagne. Les dialectes qui n'ont pas suivi une telle égalisation disparaissent en même temps que les derniers locuteurs. Le «Westmünsterländisch», par exemple, un dialecte de l'Allemagne du nord (Piirainen, 2000) a connu ce phénomène. Des études allemandes plus récentes montrent une accentuation de cette tendance en Suisse alémanique bien que les conditions historiques y soient différentes, car nous connaissons ici une égalisation horizontale du dialecte.

Nous référant à l'introduction de cet exposé, nous pouvons donc affirmer qu'il ne s'agit pas ici d'une évolution allant dans le sens d'une optimisation, comme le serait par exemple l'adaptation permanente d'une langue à un environnement, mais bien de phénomènes d'oscillations, de fluctuations, de changement linguistique sans orientation précise ni but.

L'enquête de Gilles (1999) sur les dialectes du Luxembourg «Letzebourgois» a relevé des résultats différents des nôtres. Gilles a montré que les différents dialectes, qui ne s'égalisent pas avec la langue standardisée, convergent tous vers un dialecte unique, tandis qu' en Suisse alémanique il y a pénétrations mutuelles des dialectes, grâce aux variations individuelles.

Ce résultat s'explique peut être par la particularité du paysage dialectale suisse qui réunit depuis toujours un grand nombre de variétés dans un petit espace. Le caractère individuel des différents dialectes va de pair avec une localisation géographique des locuteurs, comme l'a montré Christen (1998), et il devrait donc être possible de décrire et d'expliquer ces dialectes en s'appuyant sur les théories de l'apprentissage.

- Caractéristiques lexicales: L'évolution lexicale doit être appréhendée dans une toute autre perspective.

Tableau 3

mot standard	mot traditionnel	groupe		test	tendance vers	
		(1) plus de vingt ans	(2) moins de vingt ans		dialect traditionnel	allemand standard
Bonbon 'bonbon'	*dääfi, dääfeli*	0.93	0.89	n.s.	sans	sans
Butter 'beurre'	*angge*	0.67	0.17	•••	–	+
erhalten 'recevoir'	*griege, bikhoo*	0.96	0.61	•••	–	indif.
Gänsehaut 'chair de poule'	*gänse– / gänslihut*	0.37	0.47	•••	indif.	+
kämmen 'peigner'	*strääle*	0.96	0.89	n.s.	sans	sans
kauern 's'acroupir '	*huure*	0.46	0.13	••	–	indif.
kegeln 'jouer aux quilles'	*kheegle*	0.96	0.59	•••	–	–
Kreisel 'toupie'	*suuri, zwirbel*	0.39	0.30	n.s.	sans	sans
Kühlschrank 'frigo'	*yyskhaschte*			•••	–	+
Kuss 'baiser'	*schmutz*	0.78	0.17	•••	–	+
Marienkäfer 'bête à bon Dieu'	*jesuskhäfer(li)*			••	–	indif.
marmeln 'jouer aux boules de verre'	*glugger*	1.00	0.94	n.s.	sans	sans
Mutter 'mère'	*mamme*	0.42	0.06	••	–	indif.
Onkel:						
suffixe	*unggle*	0.92	0.62	••	–	+
voyelle	*unggle*	0.93	0.62	••	–	+
Papiersack 'sac de papier'	*gugge*	0.88	0.38	•••	–	+
pflücken 'récolter'	*günne*	0.65	0.00	•••	–	+
Puppe 'poupée'	*ditti*	0.42	0.00	•••	–	+
rote Rübe 'betterave rouge'	*raane*	0.35	0.09	n.s.	sans	sans
Spargel 'asperge'	*spaarse*	0.19	0.06	n.s.	sans	sans
Stecknadel 'épingle'	*guufe*	0.62	0.24	••	–	+
Stube 'salon'	*stuube*	0.85	0.64	n.s.	–	+
Vater 'père'	*bape*	0.44	0.06	••	–	indif.
violett 'violet'	*veielet*	0.59	0.24	••	–	+

Test: Fisher's exact; indif. = indifférent, n.s. = non significatif, • = peu significatif, •• = significatif, ••• = très significatif

Le vocabulaire suisse-allemand traditionnel est dans la plupart des cas remplacé par des mots de la langue standard. Nous avons dans la colonne de gauche le mot du standard et à sa droite son pendant dialectal.

Les locuteurs se différencient clairement les uns des autres: le groupe des moins de 20 ans utilise un taux minimal de vocabulaire traditionnel suisse-allemand, celui des plus de 20 ans, au contraire, utilise un taux élevé de vocabulaire suisse-allemand. L'adaptation de ces termes est liée à une intégration formelle (morphologique et phonologique), puisque la phonologie et la morphologie ne semblent pas converger vers la langue standardisée. L'intégration de mots du standard dans les dialectes suisse-allemands indique une tendance claire que nous pouvons désigner comme étant une *évolution*: Nous avons ici affaire à l'apparition d'une variété dialectale qui contient moins de variation au niveau lexical, ce qui facilite la diglossie des locuteurs, tout en marquant l'appartenance géographique. Le marquage identitaire par le dialecte est assuré.

6. Classification finale du changement linguistique à Bâle:

La ville possède différentes variétés de dialectes, toutes reconnues et appréciées comme étant bâloises. Tout comme Berne, Bâle a toujours cultivé un idiome urbain circonscrit se diffusait peu aux alentours (à la différence de Zurich jadis). Les changements actuels semblent être plus ou moins les mêmes dans toute la Suisse alémanique: phénomènes de pénétrations mutuelles dans la région de Bâle, (mais pas seulement à Bâle), et formation de variétés marquées par l'empreinte régionale (une régionalisation) – avec toutefois des différences individuelles considérables. Les variétés urbaines deviennent certes plus hétérogènes dans ces circonstances, néanmoins, les locuteurs les perçoivent toujours comme étant du *Baseldeutsch* et les jugent positivement.

En Allemagne, des régiolectes font également leur apparition, mais ces régiolectes sont plus vastes et comportent moins de variables. On y observe des tendances liées au principe général d'économie linguistique, comme la lénition, par exemple. L'absence d'une structure dialectale différenciée dans un espace limité ainsi que l'absence de marques distinctives sont les conditions préalables à l'apparition de régiolectes.

En Suisse alémanique par contre, ces deux conditions sont réunies: espace limité et multitude de marques distinctives. C'est pourquoi la Suisse alémanique est plus marquée par des solutions fragmentaires – la diversité – et des marques lexicalisées dont on ne peut prévoir le développement ni au niveau géographique, ni au niveau d'un individu et encore moins au niveau d'un groupe.

Cette situation ne pose pas de problème particulier – si ce n'est que la linguistique ne dispose que de concepts théoriques connotés négativement pour décrire cette diversité. Ces concepts soulignent l'absence de certains phénomènes plutôt que de mettre en avant des traits positifs. C'est-à-dire, l'absence de quelque chose de correct, du raisonnable, du souhaitable, comme par exemple l'homogénéité dans l'espace, situationnelle, à l'intérieur du groupe, chez l'individu.

La régionalisation dialectale en Suisse alémanique est donc bien différente de celle de l'Allemagne, car les conditions linguistiques y sont beaucoup plus complexes. Au niveau de la phonologie et de la morphologie, il ne s'agit que de changements sans direction évolutive précise. Au niveau du lexique, nous constatons une économie en faveur du standard. Nous ne pouvons qu'en partie parler d'*évolution* – dans l'acception germanophone et anglophone du terme.

Bibliographie

Burger, H. & Häcki Buhofer, A. (Hrsg.). (1994). *Spracherwerb im Spannungsfeld von Dialekt und Hochsprache*. Bern: Lang.

Christen, H. (1998). Eigentlich spreche ich keinen richtigen Dialekt mehr: Zu allgemeinen Tendenzen in heutigen Deutschschweizer Dialekten. *Der Gingko Baum – Germanistisches Jahrbuch für Nordeuropa, 16*, 48-63.

Coulmas, F. (1992). *Die Wirtschaft mit der Sprache: eine sprachsoziologische Studie*. Frankfurt / M: Suhrkamp.

Gilles, P. (1999). *Dialektausgleich im Lëtzebuergeschen: zur phonetisch-phonologischen Fokussierung einer Nationalsprache*. Tübingen: Niemeyer.

Häcki Buhofer, A. (1998). Theoretische Elemente einer Variationslinguistik. In B. Henn-Memmesheimer (Hrsg.), *Sprachliche Varianz als Ergebnis von Handlungswahl*. (pp. 65-74). Tübingen: Niemeyer.

Häcki Buhofer, A., Hofer, L. & Leuenberger, P. (1999). Stadtkommunikation, Regionalsprachentwicklung und Identität. *Uninova: Wissenschaftsmagazin der Universität Basel, 84*, 35-37.

Hofer, L. (1997). *Sprachwandel im städtischen Dialektrepertoire: eine variationslinguistische Untersuchung am Beispiel des Baseldeutschen*. Tübingen, Basel: Francke.

— (2000). Aktuelle Veränderungsprozesse in der Basler Stadtmundart im Lichte der Sprachgeschichte. In E. Funk, W. König, & M. Renn (Hrsg.), *Bausteine zur Sprachgeschichte: Referate der 13. Arbeitstagung zur alemannischen Dialektologie in Augsburg 29.9.-3.10.1999*. (pp. 151-164). Heidelberg: Winter.

— (2000). Sprachliche Ähnlichkeit und Gruppen von Sprecherinnen und Sprechern in der Basler Sprachgemeinschaft. In A. Häcki Buhofer (Hrsg.), *Vom Umgang mit sprachlicher Variation: Soziolinguistik, Dialektologie, Methoden und Wissenschaftsgeschichte; Festschrift für Heinrich Löffler zum 60. Geburtstag*. (pp. 139-157). Tübingen, Basel: Francke.

Idiotikon. *Schweizerisches Idiotikon: Wörterbuch der schweizerdeutschen Sprache; ges. auf Veranstaltung der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich unter Beihülfe aus allen Kreisen*

des Schweizervolkes; begründet von Friedrich Schaub und Ludwig Tobler. Frauenfeld: Huber 1881ff.

Keller, R. (1990). *Sprachwandel: von der unsichtbaren Hand in der Sprache.* Tübingen: Francke.

Labov, W. (1994). *Principles of linguistic change. Volume 1: internal factors.* Oxford: Blackwell.

Piirainen, E. (2000). *Phraseologie der westmünsterländischen Mundart.* Baltmannsweiler: Schneider.

Schrodt, R. (1995). *Warum geht die deutsche Sprache immer wieder unter? Die Problematik der Werterhaltung des Deutschen.* Wien: Passagen.

SDS. *Sprachatlas der deutschen Schweiz*; begründet von Heinrich Baumgartner und Rudolf Hotzenköcherle. 1962ff. Hrsg. von Rudolf Hotzenköcherle *et al.* Bern, Basel: Francke 1962-1996.

Siebenhaar, B. (2000). *Dialektwandel und Einstellung am Beispiel der Aarauer Stadtmundart.* Stuttgart: Steiner.

U.S. Department of Education
Office of Educational Research and Improvement (OERI)
National Library of Education (NLE)
Educational Resources Information Center (ERIC)

NOTICE

Reproduction Basis

[X] This document is covered by a signed "Reproduction Release (Blanket)" form (on file within the ERIC system), encompassing all or classes of documents from its source organization and, therefore, does not require a "Specific Document" Release form.

[ ] This document is Federally-funded, or carries its own permission to reproduce, or is otherwise in the public domain and, therefore, may be reproduced by ERIC without a signed Reproduction Release form (either "Specific Document" or "Blanket").